

Les âges du Théâtre National de Yassy

Book review: Ștefan Oprea, *The Ages of the Stage*, 2 vols, Junimea Publishing House, 2016. At the celebration of the bicentenary of the first theatrical performance in Romanian – in Iași, December 27, 1816, the theatre critic Ștefan Oprea presented the analysis of the theatrical activities of the National Theatre in Iasi (performances, portraits of stage directors, actors, theatre critics) covering thus more almost 50 years of stage life in over 1000 pages.



Réunis et secondés par Gheorghe Asachi, un groupe de jeunes, issus des boyards roumains, joua le troisième jour du Noël 1816 le tout premier spectacle en Roumain. *C'était Mirtil și Hloe [Myrtil et Chloë]*, pastorale d'après Gessner et Florian, qui eut lieu dans les maisons de la famille Ghica. Ayant un lien profond avec le courant de modernisation de la société roumaine au début du XIX^{ème} siècle, l'initiative de créer un théâtre à caractère national

est associée à l'affirmation de l'identité nationale. « La aniversară » (à l'occasion de l'anniversaire) – comme le disait Eminescu, car la présence de notre poète est inséparable de la vie théâtrale de la Cité, et on lui doit à toujours une juste révérence – donc au bicentenaire du premier spectacle en Roumain, paraît *Les Ages de la scène* par Ștefan Oprea, ouvrage en 2 volumes, dans la Collection *Colocvialia* de l'Édition *Junimea*, dédié aux deux siècles d'art théâtrale à Yassy.

Historien et critique du théâtre, professeur à la Faculté de Théâtre de l'Université des Arts „George Enescu” de Yassy, directeur des revues *Cronica*, *Cronica veche* et *Dacia literară*, Ștefan Oprea a depuis toujours mis sa plume et sa pensée au service du Théâtre National de Yassy. Le premier volume des *Âges de la scène* rassemble des chroniques écrites à l'occasion des premières que le Théâtre National de Yassy a eu pendant cinquante années (1966-2016) et montrent un critique attentif et enthousiaste, qui reste pourtant un lucide témoin. Le second volume rassemble des essais, des présentations de livres, des portraits et interviews d'artistes qui y ont animé la scène roumaine.

Le parcours d'un millier de pages – impressionnante preuve de conséquence et incessante curiosité professionnelle – met en évidence un instrumentaire théorique adéquat, utilisé par l'auteur pour créer une nouvelle fois le trajet de la pensée à l'acte scénique. La critique telle que Ștefan Oprea la conçoit, aborde l'analyse de l'acte théâtral en partant du texte, option due à sa formation d'homme de lettres et au fait qu'il est lui-même auteur de pièces de théâtre et docteur *ès lettres*. Les intentions de la mise en scène sont déchiffrées, et on suit la manière dont elles se définissent sur scène, on apprécie leur réalisation dans l'ensemble du spectacle, par l'intermédiaire de l'image et du rythme scéniques, par l'apport de la construction scénographique, par l'orchestration de la distribution.

L'œuvre d'artistes importants, appartenant aux générations différentes, surpris en diverses étapes de leur carrière, sans par autant négliger les productions des réalisateurs un peu plus écartés de l'excellence (qui, maintes fois, dans l'histoire du théâtre ou d'une troupe, s'avèrent inévitables) est mise en valeur par la pensée de Ștefan Oprea. Pour fournir quelques exemples, la chronique visant le début de Cătălina Buzoianu, autant bien que celles visant d'autres productions que le même metteur en scène a fait au Théâtre National de Yassy – *Celestina, Iașii în carnaval/Yassy au carnaval, Istoria ieroglifică/ Histoire hiéroglyphique, Poveste de iarnă/ Conte d'hiver*. Ce n'est pas peu chose que d'imposer un artiste, dès ses premiers pas, dès ses premiers essais scéniques, surtout quand le critique lui-même n'est encore qu'un

jeune chroniqueur théâtral (au début des années '70), mais muni d'un sens de l'observation et de l'expression bien exercé. L'ouvrage nous offre encore bien d'exemples – Anca Ovanez Doroșenco, Cristian Hadji-Culea, Irina Popescu Boieru, Ovidiu Lazăr ou d'autres personnalités que le lecteur est invité à découvrir.

Dans la *Chasse aux canards* (1983) – spectacle important pour la scène de Yassy, aussi bien que pour la compréhension d'Alexandre Vampilov en Roumanie –, Ștefan Oprea remarque la « discrète poésie du quotidien » (ce qui donne d'ailleurs le titre du matériel) comme sur-thème de la conception du metteur en scène, Nicolae Scarlat. En 1981, à la fin d'une nouvelle production de *Chirița în provincie* [*Kiritza en province*] signée par Alexandru Dabija, un couplet revenait toujours à l'esprit: „C-așa e lumea, o comedie/lar noi, artiștii care-o jucăm/N-avem dorință alta mai vie/Decât aplauze să merităm” [„Ainsi est la vie, une comédie,/ Et nous, artistes qui la jouons/ Pour plus haut désir n'avons / Que mériter d'être applaudis"]. Trente ans après, dans sa chronique couvrant la première de *Iașii în carnaval* due au même Alexandru Dabija – production qui rouvre, en 2012, la Grande Salle du Théâtre National de Yassy fraîchement restauré –, Ștefan Oprea souligne l'usage du même couplet en début du spectacle en guise d'élément de continuité. C'est un autre exemple de la perspective par laquelle le critique de théâtre construit avec rigueur ses commentaires, tout en soulignant l'élément symbolique et les directions des stratégies concernant le répertoire du théâtre, la manière dans laquelle elles se concrétisent ou, par contre, se font attendre. À cet égard, plus qu'éloquent reste l'essai *Répertoire ou programme?* compris dans l'ouvrage.

Gens de théâtre – comédiens, metteurs en scène, dramaturges, chroniqueurs et écrivains – deviennent les héros du livre *Les Âges de la scène*; dont les deux tomes s'adressent tant aux professionnels du théâtre, qu'aux différents publics de théâtre. On y trouve des invitations à la lecture faites aux spectateurs qui sont fidèles aux metteurs en scène contemporains comme Felix Alexa, Radu Afrim ou à bien d'autres encore plus jeunes; ou à ces spectateurs qui ont constamment admiré, dès leurs respective jeunesse théâtrale, un autre artiste, Teofil Vâlcu, acteur auquel Ștefan Oprea est lié d'une grande amitié et à qui il a consacré un ample étude intitulée *Măria-SA, Actorul Teofil Vâlcu* [*Sa Majesté, le comédien Teofil Vâlcu*]. Les admirateurs de Mihaela Arsenescu Werner, Sergiu Tudose, Dionisie Vitcu, Cornelia Gheorghiu, Adina Popa, Violeta Popescu, Emil Coșeru, Doina Deleanu, Despina Marcu y retrouvent leurs idoles. En surgissant des pages écrites,

s'animent, prennent contour et couleur les portraits faits aux gens ci-mentionnés, auxquels s'ajoutent les présences de Miluță Gheorghiu, Eliza Petrăchescu, Mihai Codreanu, Sorana Țopa. Une place à part est réservée dans le livre à la « génération d'or », *id est* la génération des années 1920–1970, avec un important essai sur un spectacle-événement du théâtre, *Spectacolul pensionarilor [Le Spectacle des sociétaires]* (2012) qui avait rassemblé quelques anciens comédiens comme Margareta Baci, Anny Braeschi, Ion Lascăr, Costache Sava, Costache Cadeschi ou Mihai Grosu.

Les artistes appartiennent à Yassy, et chacun lui apporte un plus, ils sont adaptés à l'esprit de la ville, aux esprits positifs des lieux de maintenant ou de jadis. L'intérêt de Ștefan Oprea porte aussi bien sur leur destinée professionnelle que sur leur trajectoire humaine, le chroniqueur fournit son compte pour les gens présents et ceux à venir; Ion Aurel Maican, Ion Sava, Sorana Coroamă Stanca, Crin Teodorescu ou Aureliu Manea – car peu sont ceux qui se souviennent de *Philoctète* (1969), par exemple, qu'il a mis en scène au Théâtre National de Yassy. Le regard pénétrant du chroniqueur redouble celui de l'incessant lecteur des livres de ses confrères; ainsi, avec leurs œuvres, Sabina Bălănescu, Constantin Paiu, Florin Faifer, Călin Ciobotari et bien d'autres encore deviennent à leur tour les héros de ces volumes.

L'élégance de l'écriture, la pertinence et l'exactitude des observations, l'humour fin – rarement, très rarement parsemé d'accents sarcastiques – font que les deux volumes donnent corps à un livre exemplaire pour la condition de chroniqueur de théâtre en Roumanie à la fin du XXème et début du XXIème siècles. Très utile est la nouvelle publication des chroniques-mêmes, telles qu'elles ont paru dans les magazines de l'époque, bien que mentionner ces publications aurait été souhaitable. Avec ces pages, l'histoire du théâtre roumain se trouve complétée car elles restent un témoignage précieux pour ceux intéressés à la connaître.

„Comme la fumée est la gloire de la scène” affirme l'auteur. Mais par ce parcours-même, il montre la nécessité d'une mémoire théâtrale et culturelle. Les centaines de pages dédiées aux créateurs qui peuplent la scène du Théâtre National de Yassy – „la Maison d'Alecsandri”, comme il lui plaît d'appeler l'institution – consacre Ștefan Oprea comme un des constructeurs inlassables de la ville culturelle de Yassy.

Crenguța MANEA

*Theatre critic, member of AICT Ro,
producer and editor Radio Romania.*